CHAPITRE II.

Vice du Code pénal,--Révélation de Waterworth.--Portrait et Caractère de W.--Première entrevue de W. et de Cambray--Une expédition.--Une espièglerie.--

L'histoire ne pourrait être qu'une lecture propre à flétrir l'imagination et à inspirer inutilement du dégoût et de l'horreur, si elle n'était écrite dans un but philanthropique, celui d'exciter la sympathie du Législateur en faveur de la misérable condition de l'homme, que des passions violentes et le vice des lois ont conduit par degrés dans l'abîme du vice. Notre objet n'est pas simplement de satisfaire la curiosité par le récit d'aventures extraordinaires, mais bien d'appeler l'attention du Législateur aux misères et aux souffrances de l'humanité, comme de soulever des questions de morale publique.

On peut se livrer à toute son indignation à la première nouvelle d'un attentat, commis avec audace, sur les droits de la société, et loin de nous, l'idée de nous taire l'apologiste des scélérats. Qu'ils soient punis, quand ils sont coupables; mais que du moins l'effet des lois ne soit pas d'augmenter leurs nombre et de leur rendre le vice nécessaire. Quand vous demandez à ce criminel, dont on parle qu'avec horreur, l'histoire de sa vie, il vous répond: "La misère, une faiblesse, un écart d'un moment me porta à dérober un pain, un méchant habit; la justice s'empara de moi, elle me jeta parmis de vlxoux délinquans qui me corrompirent; elle me flétrit d'un supplice public, et de ce jour diffamé, repoussé de tous, il m'a fallu vivre de crimes." Et quand cet homme arrive à grand pas à la fin de sa carrière, c'est-à-dire à la potence, quand il est en présence de la mort, qu'il rentre en lui-même, qu'il apprend toute sa sensibilité d'homme, descendez dans son cachot, voyez-le se tordre, gémir, prier sur son misérable grabat, déplorer ses crimes, invoquez la miséricorde de Dieu au moment ou celle des hommes lui est pour toujours retirée, et alors, si vous le pouvez, contemplez ce spectacle d'un œil sec!

Peu de sociétés, en égard au nombre de la population, comptent autant de criminels que la nôtre. Il faut attribuer ces progrès effrayans du vice à des causes souvent indiquées, aux imperfections du code pénal, dont la sévérité est un gage certain d'impunité, à l'usage des peines afflictives et flétrissantes, au système pernicieux des prisons, au manque de maisons de refuge pour occuper les vagabonds, et de pénitenciers pour réformer les condamnés.

Dans l'état actuel des choses, quand un homme a le malheur de tomber dans nos prisons, il est perdu: il n'y a plus pour lui de barrière du premier au dernier pas; le chemin du vice lui est aplani d'un seul coup; les plus heureuses dispositions ne peuvent le sauver de l'influence de l'air corrompu qu'il respire.

Voilà pourquoi nous avons dit que l'histoire des crimes peut être une tâche philanthropique, si elle a pour objet d'appeler l'attention du Légis-